

Gras pâturage l'été, silo bien rempli l'hiver, voilà ce que je souhaiterais en terminant à tous mes compatriotes cultivateurs. Je ne connais pas de meilleur souhait à leur faire en parlant des biens de ce monde. Ils auront ainsi le succès d'un bout de l'année à l'autre. Alors, messieurs de l'association de l'industrie laitière, vous aurez fort à faire avec vos récipients, vos barattes et vos centrifuges, pour tenir tête au torrent de lait qui se précipitera par la province.

L'agriculture ne paie pas !
(Suite.)

— Mon cher ami, la thèse que vous souteniez l'autre jour : *l'agriculture ne paie pas*, — est tellement importante que j'aime à m'éclaircir à ce sujet, et je ne puis mieux faire que de vous suivre dans la pratique, c'est pourquoi je n'ai pas manqué de venir vous voir cette semaine, comme c'était convenu.

— C'est bien de votre part, mais vous avez mal choisi votre temps. Il m'est difficile de causer avec vous aujourd'hui. Mais puisque vous y êtes, on peut bien jaser un instant.

— Vous étiez, je crois, à ouvrir un chemin pour vous permettre de charroyer votre fumier ?

— Je voudrais n'avoir à m'occuper que du charroyage de mon fumier. Il y a plus : c'est presque une montagne de neige qu'il me faut enlever pour atteindre la porte de ma grange et l'utiliser à abriter de jeunes cochons mourant de froid dans ma grange qui fait jour partout. Sur onze petits cochons, j'en ai perdu cinq ; et c'est le temps d'agir si je veux sauver ceux qui restent.

— Toujours cette porte de grange qui vous eût rendu meilleur service, si vous l'eussiez placée de suite sur ses gonds l'été dernier. Les accidents qu'elle vous cause aujourd'hui s'enchaînent les uns à la suite des autres, d'une manière pitoyable. Outre le travail qu'elle vous cause en ce moment, vos cochons n'auraient pas été exposés, si votre grange eut été bien close, à courir les chemins l'automne dernier comme ils l'ont fait tout l'hiver ; comme conséquence vous n'auriez pas été obligé de donner vos soins à une portée de cochons du mois de mars qu'il vous est impossible de protéger contre le froid ; d'un autre côté, à cette saison de l'année, vu le manque de lait, vous ne pouvez donner à la mère de ces petits cochons, une nourriture convenable. En supposant que vous puissiez conserver les jeunes cochons qui vous restent, il vous sera impossible d'en tirer avantageusement parti pour la boucherie l'automne prochain ; il vous faudra les hiverner, et par conséquent quadrupler vos dépenses d'élevage, sans plus de succès. Dans ces conditions l'élevage des cochons ne peut certainement pas payer.

— J'avoue que j'ai été négligent. Mais si nous connaissions d'avance ce qui est pour arriver, il y a bien des choses qu'on fait et qu'on ne ferait pas.

— Mais voici quelque chose qui me paraît extraordinaire. Vos moutons sont péle-mêle avec votre jeune bétail. Je vois de la laine sur les cornes de ces derniers : ce qui indique qu'ils ne vivent pas en parfaite harmonie avec vos moutons.

— Bien sûr que non, car avant hier ils m'ont tué deux petits agneaux avec leur mère. Il faudrait être

constamment ici pour les surveiller, et je ne peux pas être partout.

— Il faut avouer que dans ces conditions *l'agriculture ne paie pas*. — Mais vous avouerez avec moi, qu'une heure de travail et la dépense de quelques clous vous aurait sauvé assez de fourrage pour n'avoir pas eu à chétiver vos animaux et à leur donner du foin avarié qui a été une cause de maladies pour vos chevaux comme il a dû l'être pour votre bétail. Vous pouvez aussi calculer ce qu'une simple négligence de votre part vous a fait perdre en laissant votre porte de grange étendue sur le sol jusqu'à ce que la neige vous ait mis dans l'impossibilité de vous en servir pendant les froids les plus rigoureux de l'hiver. Pour le travail de la ferme comme pour la culture des champs, tout s'enchaîne. Une simple négligence sur un moindre détail, comme la perte d'une journée dans le temps le plus pressé de la moisson, peuvent être des occasions de pertes considérables pour un cultivateur et la cause de sa ruine.

Ami cultivateur, vous n'êtes pas le seul à dire que *l'agriculture ne paie pas*. Mais nous nous donnons un conseil : Visitez les fermes de ceux qui partagent votre opinion et voyez s'il n'y a pas chez ces cultivateurs ce défaut d'administration que nous avons signalé ensemble sur votre propre ferme. Vous comparerez ensuite leur manière d'agir avec celle du cultivateur qui s'enrichit par la culture de sa terre, et, comme lui, vous direz que par une culture intelligente on peut doubler et même tripler le rendement d'une terre.

Culture de la betterave des champs ou "Mangle Wurtzel."

La culture de la betterave des champs pour la nourriture du bétail, n'est pas appréciée comme elle devrait l'être par nos cultivateurs. Cependant ses qualités nutritives, suivant l'expérience de plusieurs agronomes qui ont constaté le fait, sont au dessus de celles des carottes et des navets. Nous n'entendons pas, pour cela, abaisser la valeur de ces derniers, car nous croyons que la culture d'une espèce quelconque ne saurait être négligée par aucun cultivateur qui tient à fournir une bonne alimentation à ses animaux pendant nos longs hivers. Nous recommandons de les cultiver toutes trois. En effet, en les cultivant toutes trois, on arriverait à récolter la quantité requise en diminuant proportionnellement la quantité de chacune en particulier sans plus de travail ou de dépense.

La culture de ces trois plantes-racines à la fois, s'accorde avec les lois de la nature, car les navets qui commencent à se détériorer vers le printemps doivent être employés les premiers à la nourriture du bétail. Les *Mangle Wurtzel*, au contraire, sont mieux adaptés pour nourrir le bétail dans une saison avancée parce qu'ils gagnent en qualité à mesure que le printemps s'avance. Une autre circonstance qui milite en leur faveur, c'est qu'ils croissent facilement là où le sol n'est pas propre à la culture du navet.

Le sol qui convient le mieux pour la culture de la betterave des champs, est une marno riche, plutôt forte que sablonneuse, où la matière organique est complètement décomposée et parfaitement mélangée avec le sol. La terre doit être entièrement dépourvue,